

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Chef National parmi les sinistrés d'Erzincan

Des scènes déchirantes ont marqué sa visite: le geste émouvant d'une mère

Erzincan est la tombe de 12.000 habitants

Erzincan, 1 (Du « Tan »). — Au cours de la visite d'hier en notre ville du Président de la République Ismet İnönü, des scènes très douloureuses ont eu lieu.

Une femme qui creusait avec ses ongles le sol durci par le gel au lieu où est enterré son fils, s'est soudain dressée au passage du Président et s'est jetée à son cou en disant :

— Mehmet de Giresun est mort ici. Il était soldat, lui aussi. C'était ton fils. Pourvu que tu vives toi, notre père ! İnönü a embrassé affectueusement cette mère éplorée. Tout le monde avait les larmes aux yeux.

Un père qui venait d'enterrer ses 3 enfants au bord de la route s'est écrié en baissant la main du Chef :

— Sois en vie, toi et vive aussi la nation, payam !

L'arrivée des secours

Les trains et les camions qui arrivent des diverses directions, apportent sans interruption à la population des tentes, des vêtements et des vivres. Les trains qui partent aussi dans toutes les directions emportent de pleins chargements de blessés.

On considère comme certain que 80 pour cent de la population d'Erzincan a péri. Le nombre des survivants qui campent aujourd'hui sous des tentes ne dépasse pas 3000. Les rescapés sont occupés à enterrer leurs morts. On rencontre encore dans les rues des cadavres.

On a retiré hier 15 personnes de dessous les décombres et aujourd'hui 5. Les membres des commissions sanitaires sont à la recherche des gémissants qui parviennent de dessous les décombres.

A Tokat, Erbaa et Niksar

Tokat, 1 (Du « Tan »). — Le Chef National parti hier soir d'Erzincan et les personnes de sa suite sont arrivés à Tokat au milieu des manifestations enthousiastes de la population. Le Chef s'est livré à des constatations et des études en ville. Il s'est arrêté notamment devant les immeubles du Parti du Peuple, du Halkevi et de la Ziraat Bankasi, qui sont un monceau de ruines. Il a demandé des informations au sujet des modalités de construction de ces immeubles.

Le Chef National est parti ensuite pour Erbaa et Niksar, localités qui ont été également éprouvées par le tremblement de terre. Après avoir passé en revue les mesures qui y ont été prises pour assurer un abri aux sinistrés, il est retourné à Tokat.

Les déclarations du ministre de l'Intérieur

Sivas, 1 (Du « Tan »). — Après le départ d'Erzincan du Chef National, les ministres, les généraux et les gouverneurs ont tenu une réunion. Le ministre de l'Intérieur a fourni à la presse les renseignements suivants au sujet des décisions qui ont été prises à cette occasion :

— Notre tâche la plus importante, est de sauver ceux qui se trouveraient encore sous les décombres. Nous continuerons à secourir nos compatriotes blessés et sans abri. Les blessés sont transportés au fur et à mesure. Ce soir, le quatrième convoi partira pour Erzurum.

En ce qui concerne le transport des sans-abri, nous donnons la préférence aux femmes et aux orphelins. On a trouvé du travail pour 200 femmes à la fabrique de Malatya. Les enfants de moins de 12 ans seront placés dans des soins de l'association protectrice de

Tokat, 1 (A.A.). — Le Président de la République Ismet İnönü, a adressé à la nation turque le message suivant :

Des zones qui viennent d'être éprouvées par la catastrophe du séisme, je présente de tout cœur à la nation turque mes vœux de Nouvel An. Je veux exprimer à tous les peuples civilisés, proches ou lointains, et à la société humaine, la gratitude profonde du peuple turc pour la sympathie qui lui a été témoignée en ces tristes circonstances. Nos concitoyens des régions atteintes par les tremblements de terre sont touchés et reconnaissants pour l'intérêt qui leur est manifesté de toutes les parties du pays. Par la solidarité étroite qui saute aux yeux entre les différentes régions de la patrie, nous montrons de quelle façon un grand peuple forme une seule famille, unie dans la joie comme dans l'adversité. C'est grâce à cette union intérieure que ces jours de malheur vont finir avec le minimum de secousses et que notre foi demeure inébranlable dans la capacité de la nation de sortir renforcée.

La conscience des devoirs mutuels qui anime les individus et l'esprit de sacrifice de toute la communauté envers la patrie nous sont une garantie certaine de ce que nous connaissons des jours heureux et prospères.

ISMET INONU
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

UN DISCOURS DU GENERAL FRANCO

LE PROGRAMME DU NOUVEAU REGIME

Madrid, 2 A.A. — Le général Franco a prononcé un discours adressé à la nation espagnole et contenant le programme de reconstruction nationale.

Il déclara notamment que cette reconstruction réclamera de grands efforts de la part de la nation toute entière à cause des ruines accumulées par les rouges pendant la guerre civile.

Le nouveau régime réalisera la révolution économique et sociale que l'Espagne attend depuis plus d'un siècle. Ce sera une tâche dure ou poursuivra ce but sans répit. On s'efforcera notamment de réduire le déficit commercial de l'Espagne qui reste encore grave. On réduira surtout les importations de produits industriels étrangers et on tâchera d'obtenir en Espagne même ces produits. Toutes les tentatives des ennemis du nouveau régime seront brisées. La révolution nationale marchera vers la réalisation de son idéal qui est la rédemption sociale de tout le peuple espagnol. On s'inspirera dans cette œuvre des principes de la justice, ce qui permettra la création d'une Espagne réellement unie et consciente de sa mission.

On éliminera les passions de guerre, sans suivre le style libéral avec ses monstrueuses amnisties mais avec la réhabilitation des coupables au moyen du travail. On répartira plus équitablement la richesse de façon à éliminer la misère chez des classes humbles. On mobilisera toutes les ressources naturelles du pays.

L'Espagne dispose heureusement dans son sous-sol de gisements aptes à produire une quantité d'or beaucoup plus grande que celle gaspillée ou emportée par les rouges. D'ailleurs les fonctions de l'or dans l'activité internationale n'est qu'artificielle. L'expérience montre que l'Espagne nationale peut se passer d'or pendant la guerre civile et remplacer la valeur du métal jaune par la valeur de ses réserves de blé, de fer et d'autres marchandises.

LES ACCORDS SOVIETO-NIPPONS

Moscou, 2 — Deux importants accords ont été signés hier ici par M. Molotov et l'ambassadeur du Japon M. Togo. Le premier concerne la garantie par le Japon du paiement de la tranche de la dette du Mandchoukouo pour le chemin de Fer Oriental Chinois. Le versement aura lieu jusqu'au 4 crt. Le second concerne le renouvellement provisoire de l'accord sur les pêcheries qui sera remplacé, dans le courant de l'année 1940, par un accord définitif.

La conclusion de ces accords constitue un important progrès dans la voie du règlement des différends entre le Japon et l'U. R. S. S.

Les Finlandais contre-attaquent sur tous les fronts

Sauf dans l'isthme de Carélie et à Petsamo les troupes soviétiques ont partout repassé la frontière

Rome, 1 (Par radio). — La grande victoire remportée par les Finlandais dans le secteur de Suosalmi a eu des répercussions immédiates sur tous les autres secteurs des divers fronts de Finlande.

Partout les troupes du maréchal Mannerheim sont passées à la contre-offensive avec énergie et avec succès repoussant l'ennemi hors de la frontière.

On estime que durant les deux derniers jours, la situation a subi un renversement total.

Dans tous les secteurs, les Russes se replient en désordre abandonnant une foule de morts et une immense quantité de matériel.

Parmi le butin capturé figurent notamment des pièces à longue portée de 200 m.m. semblables à celles qui ont bombardé le petit port de St. Jean, d'ailleurs sans aucun succès, car aucun des obus n'avait explosé.

Aux rares points où les Soviétiques maintiennent leurs positions d'audacieuses patrouilles de skieurs s'aventurant profondément sur leurs derrières, ils interrompent tous leurs services d'infanterie et paralysent leur ravitaillement en vivres et en munitions.

Les Russes ne se maintiennent plus en territoire finlandais que sur deux secteurs seulement, celui de l'isthme de Carélie où ils se sont repliés toutefois sur leurs positions de départ, et à Petsamo où leur recul a été également très considérable.

L'importance de la victoire finlandaise de Suosalmi réside non seulement dans l'anéantissement de la 163^e division soviétique, mais surtout dans le fait que la menace de couper les troupes finlandaises en deux par une avance en direction du golfe de Bothnie est définitivement conjurée.

On estime que le haut commandement finlandais pourra accorder maintenant, à la faveur de sa victoire, après un mois de combats acharnés, un repos bien gagné à ses troupes et procéder surtout au remplacement du matériel très éprouvé par le matériel neuf, qui est déjà en route.

Pour se venger de leurs insuccès, les Soviétiques procèdent à une intensification générale des bombardements aériens. Mais malgré la fureur de ces attaques contre tous les centres habités, les dommages demeurent limités, grâce à la parfaite organisation de la D. C. A. finlandaise.

Sur le champ de bataille de Tolvaajärvi

Paris, 2 (Par radio). — Le correspondant de « Havas » en Finlande a visité sur un profondeur de 30 km. le champ de bataille entre Tolvaajärvi et Aglajaarvi. Il rapporte comme suit ses impressions :

La ville de Tolvaajärvi paraît avoir peu souffert ; par contre Aglajaarvi est

en ruines. De part et d'autre de la route sont accumulés les cadavres russes. Le nombre des victimes indique l'importance des troupes mises en ligne par les Soviétiques. Le correspondant a compté 30 tanks détruits par l'artillerie antitanks. Leur équipages ont été carbonisés à leur poste. Les tanks sont dirigés vers l'est, ce qui prouve qu'ils ont été atteints au cours de leur retraite.

Les chevaux, effondrés entre les brancards des voitures sont d'une majeure effrayante qui témoigne des difficultés du ravitaillement des troupes soviétiques. Les soldats rouges ont coupé tous les poteaux télégraphiques pour se chauffer. Un chalet qui avait servi de résidence aux officiers russes est dans un état de saleté incomparable.

Un colonel finlandais a fourni les renseignements suivants sur la bataille de Tolvaajärvi : L'attaque finlandaise a été déclenchée le 11 décembre à 23 heures. Elles s'est poursuivie pendant 6 heures en pleine nuit. Les Finlandais exécutaient un mouvement tournant contre une position fortifiée. Ils risquaient à tout moment de tirer sur leurs propres troupes. A un certain moment l'artillerie finlandaise a brisé la glace d'un lac sous les pas de l'infanterie russe. Aussitôt cette dernière fut prise sous le feu de ses propres mitrailleuses, le commandant soviétique ayant cru que les troupes refusaient d'avancer.

Un capitaine de gardes frontières rapporte que les Russes ont attaqué du 6 au 12 décembre. Le 12 ils ont fait entrer en ligne leurs meilleures troupes, recrutées parmi les jeunes communistes, mais ce fut en vain. Au début, les gardes frontières avaient seuls soutenu l'attaque des Soviétiques. Par leur guerre d'embuscade, ils étaient parvenus à infliger de pertes considérables à l'adversaire.

On estime les pertes russes au cours de la seule bataille d'Aglajaarvi à 2.000 morts et 700 prisonniers. Parmi le butin capturé figurent 15.000 fusils, 6 mortiers, 14 canons de campagne, 35 tanks, dont 16 en bon état, etc...

COMMUNIQUE OFFICIEL

FINLANDAIS

Helsinki, 2 (A.A.). — Le commandement supérieur finlandais a communiqué hier soir :

« Sur l'isthme de Carélie, l'ennemi ouvrit un violent feu d'artillerie entre Hatjalahtenjaervi et Mousajaervi. Sur le fleuve Taipale et près du lac Suunto vivif feu de barrage autour de Hoprimen et de Kelja. Vers 14 heures, les attaques ennemies furent repoussées. »

« Sur la frontière orientale, le nord-est du lac Ladoga, sur les Indes et la ténue activité de l'Est-Orient »

« Sur la frontière de Trieste 12 Janv. »

« P.Said 16 Janv. »

« Dans l'Est-Orient »

« Dans l'Est-Orient »

« Dans l'Est-Orient »

« Dans l'Est-Orient »

« Dans l'Est-Orient »

« Dans l'Est-Orient »

« Dans l'Est-Orient »

« Dans l'Est-Orient »

« Dans l'Est-Orient »

« Dans l'Est-Orient »

« Dans l'Est-Orient »

le territoire norvégien, sur la glace dans la zone de Passvik.

» Dans le secteur de Salla, une colonne ennemie composée de 12 autocars fut mise en déroute.

Les concours affluents de toutes parts

Londres, 1. — Le gouvernement britannique a informé officiellement le secrétariat de la S. D. N. qu'il prêterait tout le secours possible à la Finlande. Des mesures ont déjà été prises à cet effet.

On croit que l'assistance de la Grande-Bretagne consistera surtout dans l'envoi d'avions et de matériel de guerre. L'Angleterre fournira, précise-t-on, l'effort maximum compatible avec l'état de guerre avec l'Allemagne.

La ville d'Helsinki a commandé en Angleterre 300 moto-pompes en vue de combattre les incendies provoqués par les bombardements aériens.

On apprend de Stockholm que 400 officiers suédois ont demandé leur congé de l'armée active pour aller combattre comme volontaires en Finlande.

DU SANG POUR LA FINLANDE !

Stockholm, 2 (A.A.). — Répondant à un appel adressé à la population deux mille donateurs de sang, dont un grand nombre des femmes, s'inscrivirent en l'espace de quelques jours et les inscriptions continuent.

L'ECONOMIE ALLEMANDE ET LA GUERRE

UN ARTICLE DU MINISTRE FUNK

Berlin, 1 — La « Deutsche Allgemeine Zeitung » publie un article du ministre de l'Economie, le Dr. Funk.

Il y est dit que l'économie de guerre nationale-socialiste a donné, comme c'était prévu, tous les résultats attendus. Ceci explique que le niveau des prix se soit maintenu, de même que celui des salaires et celui de la monnaie qui n'ont subi aucun changement.

On a dit que pour faire la guerre, il faut de l'argent, encore de l'argent et toujours de l'argent. Comme tous les autres principes de l'économie dite libérale, celui-ci également doit subir une révision opportune. Le problème du financement de la guerre, en tout cas, se pose pour l'Allemagne d'une toute autre façon.

Le ministre Funk rappelle qu'en 1914 on s'était attendu à une fin rapide de la guerre par suite de l'appauvrissement des belligérants. Or, il a été démontré qu'un peuple ne perd pas la guerre par suite du manque de ressources financières pas plus qu'il ne la perd si une ou deux matières premières viennent à lui manquer.

Le Reich national-socialiste a remplacé

le pouvoir, le régime

CONTE GRANDE de l'ère extérieur

de l'éventualité

la qu'au

la qu'au

la qu'au

la qu'au

la qu'au

la qu'au

la qu'au

la qu'au

la qu'au

la qu'au

la qu'au

la qu'au

la qu'au

la qu'au

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

A PROPOS DES EMISSIONS DE LA RADIO ALLEMANDE

Nous avons reproduit hier un extrait de l'article de fond de M. Hüseyin Cahid Yalçın dans le «Yeni Sabah». Il prenait à partie le poste de Radio allemand pour n'avoir pas consacré un seul mot de regret à la catastrophe d'Anatolie. Le «Yakit» publie à ce propos la note suivante :

Une de nos connaissances nous affirme par contre que la Radio allemande a rempli ce devoir d'humanité. Suivant même ce témoignage, le speaker, tout en exprimant ses regrets, a souligné que les Turcs ont toujours fait preuve de capacités particulières pour surmonter de pareils désastres.

On disait jadis qu'un témoignage ne saurait être négatif, c'est à dire qu'il faut donner la préférence non au témoin qui dit : « je n'ai rien entendu », mais à celui qui affirme avoir entendu.

Dans le «Tan», cependant, M. M. Zekeriya Sertel prend à sa charge la thèse de M. Hüseyin Cahid Yalçın. Dans un article intitulé «Nous voulons que l'on respecte notre deuil», il écrit notamment :

L'Allemagne ne parvient pas à pardonner à la Turquie de s'être entendue avec les démocraties ; elle ne parvient pas à oublier la douleur qu'elle a éprouvée en perdant politiquement la Turquie.

Elle voulait, tout au moins dominer économiquement la Turquie. Cela lui était nécessaire pour briser le blocus économique auquel elle a été soumise par les Alliés. Tant que les Balkans et la Turquie auraient travaillé sur le terrain économique pour son compte, les effets du blocus auraient diminué. Mais à la suite des gaffes politiques qu'elle a accumulées, elle a perdu la Turquie économiquement également. La possibilité n'a pas été laissée de confirmer et de renouveler le traité de commerce turco-allemand. Et pour cette raison, le blocus anglais n'a pas pu être brisé du moins de ce côté.

Cette double défaite a mis les Allemands hors leurs gonds et leur a fait oublier les devoirs d'humanité et de courtoisie.

LA TACHE EST URGENTE ET IMPORTANTE

C'est des secours aux sinistrés qu'il s'agit. M. Abidin Daver écrit dans l'«Ikdâm» :

Il y a deux jours, nous avions proposé la constitution d'un comité de coordination des secours, rattaché à la présidence du conseil. Mais en présence de la gravité du désastre nous sommes parvenus à la conviction qu'un comité ne sera guère à la hauteur de la tâche. Il faut quelque chose de plus : la création d'urgence d'un organisme d'Etat disposant d'une plus grande organisation, d'un nouveau département. Il y a, il est vrai un ministre de l'Hygiène et de l'Ent'aide sociale dont dépend une direction générale de l'établissement. Mais ce sont là des institutions qui ont été créées en tenant compte des besoins de la vie courante. La direction de l'établissement s'occupe seulement des réfugiés qui viennent dans le pays en nombre limité. De même, l'organisation d'entr'aide sociale du ministère compétent est conçue en fonction des besoins du temps de paix. Or, nous sommes en présence d'un désastre qui n'a pas laissé pierre sur pierre dans une série de vilayets. Il faut pour remédier

aux dommages un département à part qui jouisse de l'aide des autres ministères. Nous proposons la constitution d'une direction générale de la Reconstruction, voire d'un ministère.

L'IMPORTANCE DES CHEMINS DE FER EN TURQUIE

M. Hüseyin Cahid Yalçın médite, dans le «Yeni Sabah» sur la portée du rôle que jouent les Chemins de Fer, dans la catastrophe actuelle, en permettant de faire affluer les secours sur les lieux éprouvés.

En courant d'une ville à l'autre, grâce à ces chemins de fer, dont la construction sont le fruit de sa volonté, de sa ténacité et de sa clairvoyance, le Chef National apporte l'espoir, le soulagement matériel et moral aux sinistrés. Autant le chef est en droit d'être satisfait et fier de cet instrument de communications qu'il a créé, nous sommes tout aussi heureux de pouvoir partager sa joie et sa fierté. Le Chef National disait que la création de la ligne d'Erzurum serait un important et heureux examen pour les ingénieurs turcs. Elle constitue aussi un grand monument à la gloire du Chef National.

PROPAGANDE ODEUSE

A l'occasion de chaque catastrophe, note M. Fazıl Ahmed Aykaç, dans le «Cumhuriyet» et la «République», le fanatisme se livre à une propagande aussi misérable que détestable.

Nous entendons dire maintenant encore que d'aucuns s'efforcent d'empoisonner le public innocent dont nous cherchons à panser les plaies. Tout ce qu'ils font c'est de rendre l'atmosphère morale nocive.

Mais qu'on fasse bien attention : la nation n'a pas oublié ses devoirs multiples parce qu'elle accoutre soigner les plaies des éprouvés. Notre pays sera un centre de civilisation avancée. Ni les séismes, ni les inondations ne peuvent nous détourner de ce but. Au contraire, nous augmenterons nos connaissances pour lutter avec encore plus d'efficacité contre la Nature. Il faut donc protéger la Turquie contre cette propagande odieuse, exactement comme s'il se fut agi du choléra ou d'inondation.

LA FEMME ET L'HOMME DANS LA VIE PUBLIQUE

La guerre européenne, constate M. Asim Us dans le «Yakit» a démontré l'importance, du point de vue social et du point de vue de la répartition du travail, sur le plan économique, du rôle de l'homme et de la femme.

Il y a quelques jours, par exemple, on enregistrait la nouvelle suivante parmi celles qui parviennent du front de Finlande. Trois «lottas» qui combattent, au front, auraient dû abandonner leurs positions. Elles ne le voulaient pas. Et ces trois Finlandaises sont finalement tombées, en combattant, dans leur tranchée.

La tâche des soldats qui participent à une guerre moderne n'est pas seulement d'attaquer l'ennemi ou de résister, dans leur tranchée. C'est de conformer strictement à la discipline pour reculer quand il faut, savoir s'arrêter là où cela convient le mieux pour repasser ensuite à l'attaque. Le fait que ces trois Finlandaises aient préféré mourir plutôt que reculer, démontre que les femmes n'ont pas la même capacité de manoeuvre que les hommes.

Cela ne signifie pas que l'on doit renoncer à les utiliser pour la guerre. Il a même certaines tâches auxquelles les

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La lutte contre la spéculation

Parmi les mesures envisagées par le gouvernement en vue de la lutte contre la spéculation on avait adopté, en toute première ligne, la création des sociétés Limitées pour les importations, pour les différentes branches d'articles. Cette mesure permettrait de disposer d'un interlocuteur responsable pour chaque cas, au lieu d'être livré au hasard des initiatives — et des fraudes — individuelles. Ce sont les négociants en fer et articles de fer qui ont créé la première société de ce genre. Ils sont au nombre de 15 et ont passé une première commande pour un volume de 15.000 tonnes.

Les négociants qui adhèrent à ces sociétés Limitées pour les importations éprouvent quelques difficultés dans la fixation de la part qui leur revient. En vue de faciliter la réalisation de toutes les initiatives dans ce domaine, le ministère du commerce a constitué un bureau central avec mission de contrôler et de suivre les opérations de ce genre.

Le bureau en question est rattaché à la direction de la zone commerciale. Ses membres participent à toutes les réunions des importateurs.

LA MUNICIPALITE

Le pont Gazi

On se souvient que lors de l'inauguration officielle du pont Gazi, des pièces de fortune improvisées sur place, avaient été disposées à ses deux extrémités. Les têtes de pont définitives viennent d'arriver d'Allemagne. Le montage en aura lieu ces jours-ci. Le pont pourra alors être ouvert également aux véhicules.

L'aménagement des deux places, situées à chaque extrémité du pont, pourra être achevé dans une dizaine de jours. Quant à la rue qui, d'Eminönü, doit conduire à Unkapanı, le plan élaboré par la direction des services de la reconstruction, à la Municipalité, a été transmis au service technique qui lui donnera sa forme définitive.

Les expropriations seront menées simultanément à Eminönü vers Unka-

pan ainsi que dans le sens contraire, à partir d'Unkapanı.

Pavage «à mosaïques»

Faute de pouvoir se procurer de l'asphalte sur le marché, pour les travaux en cours, certains entrepreneurs sont obligés d'aller en chercher en Roumanie. Or, l'asphalte que l'on se procure ainsi à l'étranger revient cher et d'ailleurs elle est peu abondante.

On songe donc à les substituer tout au moins pour certaines rues et voies publiques, le système de pavage dit : «à mosaïques».

Les expropriations et les procès qu'elles entraînent

On sait que les procès résultant d'opérations de la part des propriétaires d'immeubles à exproprier contre le montant fixé par la Municipalité ont atteint un total d'un million. Il y a en outre quelque 200 procès intentés contre la Municipalité par la voie administrative. Toutes ces affaires aboutissent au conseil d'Etat.

La plupart de ces procès ont leur origine dans le montant de l'évaluation du revenu faite par les commissions du fisc. Les contribuables ayant fait opposition également contre les décisions des commissions de révision, c'est la suprême magistrature qui doit se prononcer en dernier ressort.

Et comme les décisions du conseil d'Etat sont sans appel, les avocats de la Municipalité s'occupent activement de l'étude à fond des dossiers.

Par suite de l'extension prise par les expropriations, les procès de ce genre, se sont également multipliés. Le cadre des avocats de la Municipalité avait été étendu avec le budget de 1939 et il avait été interdit à ceux qui en font part d'accepter des procès pour le compte de particuliers.

LES CONFERENCES

Au «Halkevi» de Beyoglu

Jeudi prochain, 4 janvier 1940, à 18 h. 30, l'ex-ministre de l'Intérieur M. Reşit Rey fera une conférence au «Halkevi» de Beyoglu sur le thème suivant :

Le but de la littérature

La comédie aux cent actes divers...

L'or

M. Şakir est un honnête négociant établi à Çarşıkapı. Un inconnu l'aborda : —Azizim, lui dit-il, je dispose d'une livre turque en or et je voudrais la changer. Peux-tu m'aider à la placer ? Si j'en obtiens 10 Ltqs. papier, je serai bien content.

A ce chiffre, l'honorable M. Şakir tressaillit.

Dix Ltqs ? Mais une pièce en or en vaut bien 17, au cours d'aujourd'hui. C'était là une... affaire d'or ! Il ne fallait pas la laisser échapper.

Séance tenante il tendit 10 Ltqs. papier à l'inconnu, trop naïf.

Seulement, la pièce lui parut plus épaisse que de raison. Et elle ne rendait pas le son caractéristique du métal jaune.

A tout hasard, M. Şakir revint sur ses pas et fut assez heureux pour retrouver son vendeur.

— Tiens, lui dit-il, reprends la livre et rends moi mon argent.

L'autre ne voulut rien entendre. Une querelle s'engagea. Des voisins de Şakir intervenant. Son adversaire fut entouré, appréhendé, livré à la police, puis au tribunal.

C'est un récidiviste notoire, du nom de Mehmed. Il avait recours au procédé classique consistant à plonger une pièce en or, de 25 pîrs, dans un bain d'or.

Mehmed a été condamné à 4 mois et demi de prison et à 75 Ltqs. d'amende. E. dire, cependant, que si la livre avait été reconnue, l'honorable Şakir n'aurait encouru aucune peine pour avoir payé 10 Ltqs. ce qui en vaut 17 ! Mais la veuve et ses 28 autres consolatries sont dans ce cas, ce n'est plus de vol qu'il s'agit, mais de commerce !...

L'arrêt inutile

Le temps, dit-on, c'est de l'argent. Le mien, le vôtre, celui du voisin. Est-il permis au premier venu de nous le voler ?

Le menuisier Mehmed avait pris le tram à Tepebaşı et s'était fait délivrer un billet pour Eminönü. Arrivé à cet arrêt, il ne descendit pas. Il comptait sans la vigilance du receveur qui l'avait repéré. Dès que la station eût été dépassée, le préposé vint le relancer.

— Allons, lui dit-il, il va falloir prendre un billet supplémentaire de 3 piastres et 10 paras.

— Je ne prendrai rien du tout, répliqua l'autre, rageur et menaçant.

Et une fois de plus, la scène à laquelle

nous sommes obligés d'assister quotidiennement, se renouvela. Le receveur prétendait... recevoir; le client regimbait, criait. On s'insultait de part et d'autre.

Finalement, un double coup de sonnette. Le convoi s'arrêta avec un bruit de ferraille heurtant la chaussée. Le wattman se mit de la partie. Durant 15 bonnes minutes le tram fut arrêté; et derrière lui, les convois suivant faisaient la queue.

Tout cela, parce que M. Mehmed s'obstinait, avec une évidente mauvaise foi, à ne pas payer son dû.

Finalement, un agent de police arriva et arrêta le client récalcitrant. Tous les usagers eurent un soupir de soulagement.

Consolatries

Le cafetier Fikri est décédé il y a quelques jours, à Arnavutköy. Il laisse une veuve inconsolable et des enfants éplorés. Les voisins ne pouvaient manquer d'apporter à la famille le réconfort de leur présence amicale et constante, au moins pendant les premiers jours du deuil. Ainsi le veut la tradition. Si bien que, dès le matin, la petite chambre du premier étage de la maison mortuaire, sise au No 15 de l'avenue du Débarcadère, était pleine d'une trentaine de personnes.

La maison est vétuste, le plancher était assez peu sûr. Sous le poids de cette affluence inaccoutumée, il a brusquement cédé. La veuve et ses consolatries bénéficiaires ont été projetées à l'étage inférieur.

La dame Fatma, 60 ans, a été grièvement blessée et a dû être transportée à l'hôpital. Par un hasard providentiel, la veuve et ses 28 autres consolatries sont dans ce cas, ce n'est plus de vol qu'il s'agit, mais de commerce !...

Dans le cas où la dame Fatma succomberait à son tour — ce qu'à Dieu ne plaise ! — les commerçants d'Arnavutköy, avant d'aller apporter leurs consolations à ses proches auront soin, à n'en pas douter, de contrôler discrètement la solidité du plancher.

Gardiens de cimetière

Deux gardiens de cimetière, Aziz et Kâmil s'étaient pris de querelle il y a quelques jours. Kâmil avait blessé son adversaire d'un coup de couteau, si grièvement que ce dernier est décédé hier à l'hôpital. Eftal. Kâmil n'aura pas la macabre satisfaction de l'enterrer lui-même, car il a été arrêté et comparaitra au plus tôt devant le tribunal criminel.

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 1 A.A. — Communiqué de guerre français du matin :

Rien à signaler sur l'ensemble du front.

★

Paris, 1 — Communiqué du 1er janvier au soir :

Journée calme dans l'ensemble. Un détachement allemand qui a tenté un coup de main contre un de nos postes avancés à l'Ouest des Vosges a été repoussé.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 1 A.A. — Le Grand Quartier général communique :

Sur le front occidental aucun événement spécial n'eut lieu. Les avions ennemis cherchèrent après le 31 décembre à survoler les côtes allemandes en mer du Nord mais il furent reconnus à temps et repoussés.

Activité aérienne extrêmement réduite de part et d'autre.

Les réalisations autarciques italiennes dans les métaux

La politique économique et autarcique de l'Italie ne tend nullement à supprimer le courant des échanges commerciaux, mais elle poursuit pour des raisons évidentes, le but de réduire au minimum possible les importations de toutes matières premières pouvant être substituées par d'autres que le sous-sol italien peut offrir et qui, soumises par la technique et le main-d'œuvre nationale à des procédés de transformation, peuvent remplacer avantageusement les produits dont l'Italie est dépourvue. Il en est ainsi pour le cuivre.

L'EQUIVALENT AUTARCIQUE

Pour ce qui concerne ce métal et ses alliages — parmi lesquels notamment le bronze — il est plus exact de parler de matières équivalentes plutôt que de «succédanés». Non seulement ce dernier terme serait inapproprié, car il impliquerait le sens d'une substitution remédiate, aléatoire, précaire et, autant dire, contraire au caractère et aux finalités de l'économie autarcique, mais aussi parce qu'on ne peut parler de «succédanés» que lorsque des matières ou des produits déterminés sont remplacés par d'autres tendant à avoir, sinon une égale valeur, du moins de sensibles affinités en tant que substance et particularités de marchandise.

Lorsque, par contre, dans une branche quelconque de l'économie nationale, on tend à écarter l'emploi d'une matière première dont le pays manque en donnant la préférence à une autre physiquement et chimiquement différente, par ce que le sol national en est abondamment pourvu, on peut parler à juste titre de produit équivalent. Dans le cas qui nous intéresse il s'agit précisément d'un authentique «équivalent autarcique».

LE «ZAMA»

C'est un tout nouvel alliage de création purement italienne et dont le nom de «Zama» est formé par les lettres initiales des éléments constitutifs, à savoir, le zinc, l'aluminium et le magnésium. Cet alliage se range désormais à côté du bronze, dont l'emploi était réservé à certains usages, plus en vertu d'une longue et ancienne tradition, que par une réelle impossibilité de substitution. Le bronze ainsi que son élément constitutif, le cuivre, (déjà considéré par les Latins comme produit étranger, d'où son nom de «cuprum» dérivant de Cirpo), conservera sa suprématie pour quelques usages limités, surtout dans les parties plus délicates de certaines constructions mécaniques, mais dans la plupart des cas on trouvera dans le «zama», son équivalent parfait; ce qui soulagera l'Italie de toute préoccupation concernant sa pauvreté en cuivre, qui avait nécessité jusqu'à présent une importation annuelle d'environ 50.000 tonnes de ce métal.

LE PROCEDE DU «FLOTTAGE»

On sait que l'Italie, surtout en Sardaigne, est riche en minéral de zinc; la production de ce métal est telle qu'elle alimente une importante source d'exportation, après avoir entièrement couvert les besoins du marché intérieur.

Le travail du zinc, tel que nous le connaissons dans ses innombrables applications, est assez complexe. Il est notoire que l'état brut le minéral de zinc est mélangé avec du plomb. L'extraction de ces deux minéraux et leur respective séparation ensuite, sont l'objet d'un procédé sidérurgique connu sous le nom de «flottage». Après le concassage le minéral passe dans les cellules de flottage où il est soumis à une opération d'aérage et de mélange avec certains huiles et des réactifs chimiques, qui provoque la flottaison d'une écume de plomb, d'abord, et d'un zinc, ensuite; cette dernière dans la proportion du 60 %. C'est après cette phase de l'opération que le minéral de zinc (blende), passe successivement aux fondries et aux usines métallurgiques où l'on procède à sa transformation en métal. A Porto Marghera on applique actuellement ce procédé à environ 80 tonnes de minerai par jour. Dans ces établissements le minéral pulvérisé, porté à des températures très élevées et soumis à l'électrolyse, se plaque de zinc presque pur. Successivement le zinc presque pur, successivement

ment, par un système de distillation on peut atteindre un degré de pureté presque intégral.

A ce sujet il y avait lieu de croire que l'industrie de l'Amérique du Nord avait établi un record imbattable en arrivant à produire du zinc pur à 100 grammes près par tonne (c'est à dire que sur une tonne de zinc on ne trouvait que 100 gr. de matières étrangères, telles que plomb, fer, cobalt etc.); mais en Italie on a dépassé ce résultat, en arrivant à produire du zinc pur à 30 grammes près la tonne, ce qui représente presque du zinc théorique, c'est à dire chimiquement pur.

LE ZINC ITALIEN

La pureté du nouveau zinc italien, a détruit certaines préventions erronées que l'on avait concernant la valeur effective de ce métal. Il y a quelques années on considérait encore le zinc comme un métal ne présentant qu'en mesure très limitée les qualités indispensables aux constructions mécaniques; il occupait ainsi, un niveau très bas dans l'échelle des valeurs métallurgiques. Mais cela dépendait uniquement du fait que, ne connaissant pas le zinc pur dont l'Italie dispose présente, on avait à faire à un produit métallurgique n'ayant qu'un certain pourcentage de zinc et une proportion trop élevée de matières étrangères. Par contre le zinc pur est désormais assuré et ses qualités, ses possibilités d'utilisation, peuvent réserver les plus grandes surprises.

Le zinc pur produit en Italie, mélangé à d'autres métaux, comme le cuivre, l'aluminium et le magnésium — ceux-ci ne pouvant toutefois dépasser complexe — ment le 3 % du mélange — donne un alliage, le «ZAMA», dont on peut prévoir l'utilisation dans des centaines d'applications. Des récipients les plus variés aux balustrades, de la vaisselle aux clous, des serrures aux plaques, le «ZAMA», avec sa teinte légèrement argentée remplace, comme un véritable «équivalent autarcique», le bronze et le cuivre qui semblaient jusque hier indispensables dans de nombreuses applications industrielles.

CHIFFRES SUGGESTIFS

L'emploi de cet alliage offre un avantage économique considérable et pas uniquement au point de vue autarcique.

Trois chiffres suffiront à le prouver : un kilogramme de bronze — produit que l'Italie doit importer — coûte environ 12 litres ; un kg. de laiton — produit également étranger — coûte 8 litres ; la même quantité de zama revient en tout à 4 litres. Donc ce dernier produit, tout en avantageant la balance commerciale italienne, réduit de plus d'un tiers le prix de revient d'une foule d'objets. Cet avantage est particulièrement sensible dans l'industrie des objets artistiques.

Tandis que le coût d'une statue en bronze est très élevé, son prix de revient est sensiblement réduit si elle est coulée en «zama» ; elle n'en présente pas moins les qualités requises de solidité, de dureté et de résistance, tout en offrant, par sa discrète couleur argentée, que l'on peut recouvrir à volonté d'une patine bronzée, une présentation et un aspect harmonieux et esthétique.

Enfin l'exploitation des gisements de minéral de zinc en Sardaigne, considérés comme inépuisables, apporte un autre avantage autarcique grâce à l'augmentation de la production du plomb, qui est toujours associée à celle du zinc. Ainsi, parallèlement au succès remporté par l'Italie dans le domaine autarcique pour ce qui concerne la substitution du cuivre, un autre élément de victoire dans sa bataille économique lui est assurée avec le plomb.

S. O. S.

New-York, 1 (A.A.) — Le service des garde côtes intercepta un nouvel «S. O. S.» du vapeur «Taxiarchis» sous pavillon grec, demandant secours immédiat. Le bateau «Campbell» actuellement à 85 milles de la position donnée par «Taxiarchis» et un autre bateau le «Kelvin» se trouvant à 60 milles du navire hellène se porte également à son secours.



Grauchitsch

ture des car-

-in lac sur

s en une

LES CONTES DE « BEYOGLU »

La logique d'Yvette

Quand Pierre Louvergues entra de son voyage aux antipodes, sa femme Yvette l'attendait à la gare. Elle semblait inquiète, mais elle se rassura lorsque, dans l'auto qui les ramenait, elle reçut de son compagnon de fervents baisers et plus encore lorsque, à la maison, ils eurent accompli le devoir conjugal avec, ce semble, une bonne volonté mutuelle...

Aussi Yvette, un quart d'heure plus tard, fut-elle sidérée, en entendant Pierre dire d'un ton tranquille :

— Maintenant, ma chérie, parlons de notre divorce.

— De notre divorce ! exclama-t-elle.

— Eh ! oui. Il n'y a pas de quoi s'étonner. Mon détective ordinaire m'a fait tenir un rapport complet de l'emploi de tes journées... Ai-je besoin d'insister sur tes conversations familières avec l'ami Philippe, au cours des dernières semaines ?

Elle devint rouge, puis pâle, saisie à la fois de regret, de honte, de colère...

— Alors, pourquoi as-tu fait... ce que...

— ... je viens de faire, acheva-t-il, d'un ton flegmatique... Mais parce que, ma chère, cela me plaisait fort et qu'il n'y avait en somme aucun motif pour que je résiste à la tentation. Ce n'est pas une raison pour que je sabbasse la présence continue d'une femme qui m'a trompé... et me trompera. Note que je ne t'en veux point.

Je comprends, mon Dieu, la faiblesse humaine... je suis plein d'indulgence pour la tienne et je conçois que l'ami Philippe ne t'ait pas déçu. Mais le traité que nous avons conclu devant le maire et le curé ne signifie plus rien : je te demande donc de l'annuler. Quoi de plus simple et de plus équitable ? Et pourquoi y mêler de vaines récriminations ? Nos situations, par chance, sont équivalentes. Nous ne perdrons rien ni l'un ni l'autre, et de surcroît, je suis à peu près sûr que l'ami Philippe, après avoir pris ostensiblement une demi-part de ma femme, ne demandera pas mieux que de prendre officiellement une part entière...

— J'ose dire que vous ferez un couple très potable !

— Tu ne m'a jamais aimée ! cria Yvette avec amertume.

— Oh ! que si... et beaucoup ! Je puis bien avouer que si les événements n'ont détruit ma tendresse sentimentale, ils n'ont aucunement altéré le goût que j'avais de ta personne. Mais ce sont là de vaines paroles. Dis-moi seulement que nous sommes d'accord.

Elle le regarda singulièrement :

— Soit ! dit-elle... je ne suis pas de celles qui s'imposent !

— Je n'en ai jamais douté, Yvette.

Le divorce fut prononcé dans un délai relativement bref, et les dix mois légaux écoulés, Yvette, comme l'avait prévu son mari, épousait l'ami Philippe.

Puis le temps continua son farouche labeur, si bien que deux ans avaient passé lorsque Pierre retrouva Yvette sur la plage de Biarritz. Ce n'était pas exactement la première fois qu'ils se rencontraient, mais leurs rencontres avaient été fugitives et muettes, dans des milieux encombrés.

Il en fut d'abord de même à Biarritz. Puis ils échangèrent quelques paroles, et, enfin, ils causèrent. Il fut évident pour Yvette que Pierre la regardait avec prédilection, et tout aussi évident pour Pierre qu'Yvette se plaisait en sa compagnie.

Il va sans dire qu'il n'avait, lui aucun scrupule. Oeil pour oeil, dent pour dent, femme pour femme, il était prêt à rendre avec usure à Philippe la monnaie de sa pièce.

La situation, en outre, l'y invitait ; comme lui-même naguère, Philippe était parti pour un long voyage... Jamais Yvette ne lui avait paru plus tentante. Il lui fit une cour assidue, pourtant assez prudente, craignant d'essayer un échec humiliant.

Yvette le laissait venir. Elle maniait l'hameçon avec une telle adresse que le poisson s'y laissait prendre. Un après-midi qu'ils étaient seuls, cachés à la fois par des arbres et par un mamelon, il l'attira doucement... Elle se laissait faire, mais lorsqu'il eut obtenu le gage traditionnel, elle se mit à rire et se déroba.

Puis, soudain, mélancolique :

— Il ne faut pas m'en vouloir Pierre... Je me suis tellement repentie de l'avoir trompé que j'ai juré d'être désormais fidèle à mon mari.

Il était resté d'abord pénétré, mais en suite, beau joueur, il riposta :

— Peut-être n'as-tu pas tort Yvette... Tant pis pour moi et tant mieux pour lui... N'en parlons plus.

Elle parut un peu désappointée, et d'un ton assez maussade :

— Soyons amis ! fit-elle.

Il se borna à sourire, et bientôt tous deux attristés, ils se séparèrent.

Ce soir-là, vers onze heures, Pierre gril-

lait un cigare, à la lueur des étoiles, et constatait une fois de plus que celui-là devait être un médiocre fumeur qui prétendait que le tabac perd sa vertu dans l'obscurité.

Le cigare était bon, mais Philippe était chagrin. Il ne se consolait ni de son échec ni de s'y être exposé ; il songeait à Yvette avec un mélange de rancune et de désir propre à gâter la plus belle nuit d'été, lorsqu'une forme blanche apparut, vague d'abord, puis précisée par la brusque lueur d'un phare d'auto.

— Toi ! fit-il, étonné. Quel dieu propice t'a menée jusqu'ici ?

Elle s'assit sur le petit banc où il siégeait, tout près de lui. Elle répondit :

— Figure-toi, Pierre, il m'est venu une idée... une idée juste, je crois...

— Ah ! diable, une idée juste, à cette heure !...

— Ne ris pas !... une idée très juste. C'est que, après tout, je suis encore ta femme. Philippe n'a pu m'épouser qu'à la mairie... donc, l'autre mariage subsiste.

— Mais c'est vrai ! exclama Pierre, hypnotisé par cette logique féminine... c'est tout à fait vrai... et alors...

— Oui, alors...

Il passa son bras autour de la taille d'Yvette ; les ténèbres ne l'empêchèrent pas de trouver une bouche fondante à souhait.

Une demi-heure plus tard, Philippe, à son tour, en avait pour son argent !

J. - H. ROSNY aîné,
de l'Académie Goncourt.

BIBLIOTHEQUE POUR LES TRAVAILLEURS ET LES MILITAIRES EN AFRIQUE ORIENTALE

Rome, 2. — Le Ministère italien de la Culture Populaire a institué dans les principaux centres de l'Afrique Orientale Italienne (sièges de Commissariats) des bibliothèques pour les travailleurs et les militaires dans le dessein de faire entendre sans cesse, dans les terres de l'Empire, la voix de la Mère Patrie. La bibliothèque sera pourvue d'ouvrages classiques et modernes des principaux auteurs italiens ainsi que des volumes les plus importants sur le Risorgimento italien et sur la Révolution des Chemises Noires.

LE CENTRE POUR ETRANGERS DE LA FEDERATION DE ROME

Rome, 2. — Le centre pour étrangers de la Fédération de Rome a réalisé un grand travail pour offrir à un nombre élevé d'hôtes de Rome les possibilités d'étudier et de connaître les divers aspects de la vie et des organisations du régime fasciste. Les nombreuses attestations d'admiration envoyées au Centre par les différents étudiants qui, rentrés dans leurs pays, ont tenu à témoigner de leurs impressions enthousiastes, offrent un intérêt particulier. Le Centre se transférera bientôt à un siège plus vaste, à la Casina dite La Vignola sur la Voie des Triomphes. Le Centre pourra donner un plus large développement encore à son activité dans ce nouveau cadre (activités auxquelles l'E 42 donnera un nouvel élan). Il travaillera, en effet, en étroite collaboration avec la Direction de l'E 42 et s'orientera de plus en plus vers cette splendide réalisation.

Les transmissions pour la Turquie de la Radio italienne

Depuis le 19 oct. les transmissions en langue turque de la Radio italienne ont lieu de 21 h. à 21 h. 18.

LE CONGRES INTERNATIONAL DE L'EDUCATION A CIEL OUVERT

Le IVe Congrès International de l'Education à ciel ouvert qui aurait dû avoir lieu à Rome, en avril 1940, XVIII a été renvoyé à une date à établir.

Le Bosphore, entre Anadol et Rumeli

Hisar, le point préféré par les pêcheurs.—A droite: Deux jeunes pêcheurs de Bolu

Le Bosphore, entre Anadol et Rumeli

Hisar, le point préféré par les pêcheurs.—A droite: Deux jeunes pêcheurs de Bolu

Le Bosphore, entre Anadol et Rumeli

Hisar, le point préféré par les pêcheurs.—A droite: Deux jeunes pêcheurs de Bolu

Le Bosphore, entre Anadol et Rumeli

Hisar, le point préféré par les pêcheurs.—A droite: Deux jeunes pêcheurs de Bolu

Le Bosphore, entre Anadol et Rumeli

Hisar, le point préféré par les pêcheurs.—A droite: Deux jeunes pêcheurs de Bolu

Le Bosphore, entre Anadol et Rumeli

Hisar, le point préféré par les pêcheurs.—A droite: Deux jeunes pêcheurs de Bolu

LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

Pour prévenir les catastrophes futures

...Pour les prévenir de 2 façons: 1.— en ravitaillant et en abritant ceux qui ont échappé à la mort, en prenant des mesures pour éviter la dispersion des populations; 2.— en préparant dès à présent l'application des mesures recommandées par les spécialistes pour réduire au minimum les pertes humaines lors de nouveaux tremblements de terre.

Pour répondre au premier point le gouvernement et le public font tout le possible; le premier train de secours est parvenu samedi à Erzincan; un hôpital ambulatoire de 300 lits est parti pour la zone sinistrée. La première liste des souscriptions recueillies durant les 2 premiers jours...

rien qu'en son Centre, par le Comité National de Secours, atteint un total de plus de 250.000 Liras. Les locaux du Croissant Rouge se remplissent d'effets et se vident sans cesse au profit des sinistrés. La catastrophe présente des proportions telles que cette aide doit se poursuivre sur le même rythme pendant un temps assez long.

Nous sommes particulièrement heureux de ce que les départements compétentes soient parvenus à assurer des abris à des milliers de familles à Sivas et à Kayseri. La zone éprouvée par la catastrophe est une de celles d'Anatolie où, à tous les points de vue, on ressent le besoin d'un peuplement dense. Avant le tremblement de terre nous nous efforçons de remédier à son état désertique. Il convient de prendre les mesures tendant à assurer un abri provisoire aux sinistrés de façon telle que ces compatriotes puissent retourner à leurs foyers dès l'été prochain; au début, une partie d'entre eux y travailleront comme ouvriers et manœuvres dans les travaux de reconstruction; une partie se livrera aux semailles. Et il faut que jusqu'à l'hiver prochain, ils aient réintégré leurs villages et leurs villes.

Il faut faire tout ce qui est possible pour que ceux qui sont demeurés sans abri puissent en trouver un sur place; là où cela sera impossible, il faudra les grouper dans des lieux proches et éviter surtout la dispersion de la population. Le devoir de ceux d'entre nos camarades qui seront en contact avec les sinistrés doit être de leur faire comprendre la ferme volonté dont le gouvernement est animé en matière de reconstruction et d'établissement, de les mettre en garde contre la tendance à chercher désespérément de nouvelles terres et d'autres occupations.

La tâche de préparer le second ordre de mesures incombe aux ingénieurs turcs, à nos architectes et à notre personnel de Travaux Publics. Suivant ce que rapporte un spécialiste qui a visité l'Anatolie, quelles que soient les causes du tremblement de terre, celle des pertes élevées subies par la population réside dans la mode de construction des habitations. Dans la plupart des maisons effondrées ou incendiées les murs extérieurs demeurent debout. Les constructions anatoliennes sont recouvertes, en guise de toit, par de maigres branches soutenant une épaisse couche de terre. Il suffit d'une faible secousse pour que ce toit s'effondre et ceux qui se trouvent à l'intérieur soient écrasés. Or, dans les pays soumis à des tremblements de terre fréquents on a trouvé une forme de toit qui permet de prévenir les désastres. Il s'agit d'un système fort simple que nos paysans appliqueront aisément lorsqu'il leur

aura été enseigné.

Un autre point auquel ce spécialiste accorde de l'importance c'est le fait que certains villages ou bourgades subissent un glissement vers des terrains plus solides. Dans beaucoup de villages, les maisons construites sur des zones pierreuses ou dans la prairie sont demeurées indemnes; par contre, les maisons se trouvant sur le parcours des torrents se sont entièrement effondrées. Ce spécialiste est d'avis que si l'on adopte des mesures basées sur l'expérience concrète, il sera possible de réduire les dommages et les pertes des tremblements de terre à une proportion de 10 % voire de 5 %.

Dans les zones exposées aux tremblements de terre, il convient de rendre obligatoires par une loi des mesures qui permettent de prévoir une réduction de l'ordre de 90 % des effets des tremblements de terre.

Nous prions nos départements intéressés des Travaux Publics, d'appliquer avec rapidité ces mesures soit en ce qui concerne les zones où l'on procédera à des travaux de construction, soit dans celles qui seront indiquées par les spécialistes. Il nous paraît réellement très grave que les causes de la catastrophe et surtout de la grande proportion de pertes humaines doivent être recherchées dans les erreurs traditionnelles de nos méthodes de construction et nous rappelons que nous sommes en présence d'un devoir très important et de responsabilités très lourdes pour l'avenir.

FALIH RIFKI ATAY

L'ENSEIGNEMENT

La terminologie scientifique des livres de classe

Le ministre de l'Instruction publique M. Hasan Ali Yücel s'est occupé personnellement de la question des livres de classe erronés et a ordonné en même temps la constitution d'une commission chargée de la révision de tous les livres en usage dans les écoles secondaires et les lycées. Celle-ci examine les textes dans leurs moindres détails.

En même temps elle a chargé de dresser une sorte de vocabulaire indiquant la correspondance entre la terminologie scientifique utilisée dans les anciens et les nouveaux manuels. Le premier de ces vocabulaires vient d'être distribué gratuitement aux élèves qu'il intéresse. Il se réfère au manuel de chimie en usage dans la 9^{ème} classe des Lycées.

Il en est de même pour le vocabulaire indiquant la correspondance de la terminologie des livres d'histoire naturelle, de géométrie et d'arithmétique des éditions de 1938 et de 1939 en usage dans la première classe des écoles moyennes. Il a été distribué aux élèves avant leur entrée en vacances semestrielles.

Les Canadiens en France

Londres, 1 (A.A.). — Un deuxième contingent de troupes canadiennes toutes armées arriva à la côte-ouest de la Grande-Bretagne. Il avait été escorté notamment par un bâtiment de guerre français.

M. Eden, ministre des dominions l'accueillit et prononça une allocution à laquelle répondit le général Menaughton, commandant des troupes canadiennes.

Le Bosphore, entre Anadol et Rumeli

Hisar, le point préféré par les pêcheurs.—A droite: Deux jeunes pêcheurs de Bolu

Le Bosphore, entre Anadol et Rumeli

Hisar, le point préféré par les pêcheurs.—A droite: Deux jeunes pêcheurs de Bolu

Le Bosphore, entre Anadol et Rumeli

Hisar, le point préféré par les pêcheurs.—A droite: Deux jeunes pêcheurs de Bolu

Le Bosphore, entre Anadol et Rumeli

Hisar, le point préféré par les pêcheurs.—A droite: Deux jeunes pêcheurs de Bolu

Le Bosphore, entre Anadol et Rumeli

Hisar, le point préféré par les pêcheurs.—A droite: Deux jeunes pêcheurs de Bolu

Le Bosphore, entre Anadol et Rumeli

Hisar, le point préféré par les pêcheurs.—A droite: Deux jeunes pêcheurs de Bolu

Le Bosphore, entre Anadol et Rumeli

Hisar, le point préféré par les pêcheurs.—A droite: Deux jeunes pêcheurs de Bolu

Le Bosphore, entre Anadol et Rumeli

Hisar, le point préféré par les pêcheurs.—A droite: Deux jeunes pêcheurs de Bolu

Le Bosphore, entre Anadol et Rumeli

Hisar, le point préféré par les pêcheurs.—A droite: Deux jeunes pêcheurs de Bolu

Le Bosphore, entre Anadol et Rumeli

Hisar, le point préféré par les pêcheurs.—A droite: Deux jeunes pêcheurs de Bolu

NOUVELLES DE L'EMPIRE ITALIEN

L'Institut fasciste d'assistance pour maladies dans l'A.O.I.

L'Institut Fasciste d'assistance pour maladies a été constitué dans l'Afrique Italienne par l'initiative du Comité Corporatif Central. Ses caractéristiques sont les suivantes: 1) autonomie juridique et administrative complétée par les organes similaires du Royaume; 2) unités de directives d'organisation; 3) souple exécution administrative; 4) perfectionnement et agrandissement des services sanitaires et ambulanciers.

Cet Institut est un organe très important pour l'assistance des ouvriers nationaux travaillant dans les terres italiennes d'Ouest.

L'assistance s'étendra aussi aux familles des ouvriers inscrits.

LA BANDE MUSICALE DE LA POLICE DE L'AFRIQUE ITALIENNE DANS L'EMPIRE.

La bande musicale de la Police de l'Afrique Italienne, qui comprend 100 éléments de très grande valeur artistique, est arrivée en Asmara. Elle doit effectuer une série de concerts dans la capitale de l'Erythrée et dans les principaux centres de l'Afrique Orientale Italienne.

INAUGURATION D'UNE NOUVELLE EGLISE ETHIOPIENNE EN ASMARA.

Le Gouverneur Frasca a inauguré solennellement la nouvelle église de Gabriel, à Dabat. Par ses peintures et ses nombreux objets artistiques, ce temple est un des plus intéressants de toute la zone de l'Oughera et du Haut Semien.

ASPECTS DE LA VIE ECONOMIQUE DANS LE GALLA ET SIDAMA.

Dans le Dauro, on intensifie la propagation entre agriculteurs indigènes, afin d'augmenter la culture des céréales, spécialement celle du blé, qui se trouve dans des conditions favorables grâce à l'altitude et au climat.

Dans les zones propres aux cultures, et particulièrement dans celles moins élevées, on a semé des pois chiches et on a procédé au sarclage du tef et de la doura, tandis que dans les zones plus élevées on a effectué le sarclage de l'orge.

Le patrimoine zootechnique, qui est considérable, se trouve dans d'excellentes conditions. Le marché du cheptel est très florissant en trafics régionaux et aussi en importations des régions voisines de Djimma et de l'Ometo. Les prix restent stables et se réfèrent à la monnaie italienne, préférée des indigènes.

Toutes les régions du Commissariat de l'Ometo ont eu une saison favorable, et en certaines zones plus chaudes le maïs a été récolté avant l'époque des grandes pluies. Les marchés sont très animés, vu la grande abondance des produits traités (grains, peaux, bétail, café).

L'activité constructive est intense; on a inauguré à Soddu le nouveau siège de la Résidence de l'Oulamo. Un ambulançe et un moulin à cylindres. En outre, de nouvelles pistes ont été remises en activité par 4 grands ponts en bois. Les constructions privées procèdent aussi avec rapidité, tandis que les indigènes améliorent leurs habitations.

Dans le territoire de Ghidani (Uollega) les cultures sont très florissantes et les agriculteurs prévoient d'excellentes récoltes. On a aussi beaucoup étendu la culture du coton.

LE DEVELOPPEMENT DU PORT IMPERIAL D'ASSAB.

Le port d'Assab a désormais pris l'aspect d'une grande escale maritime. Les travaux ont été entrepris il y a environ 2 ans, et déjà le grand môle de sous-flot, bordé d'un quai de 200 mètres environ, est terminé. Un navire de gros tonnage et deux de tonnage moyen peuvent y aborder simultanément.

Le môle se compose de 358 blocs énormes du poids de 180 tonnes chacun.

LES AGRICULTEURS POUR L'EMPIRE.

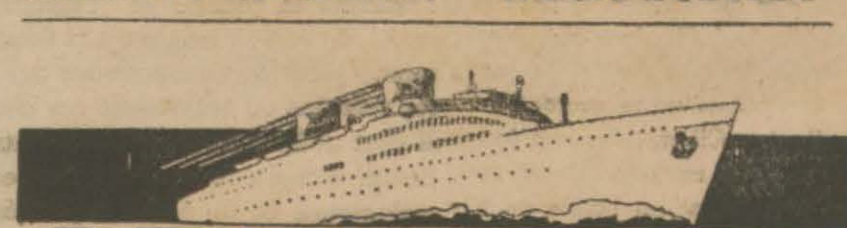
Le nombre total des entreprises agricoles des Italiens transférés en Afrique Orientale Italienne s'élève à 461, dont 127 sont en Erythrée, 126 en Somalie, 89 dans l'Asmara, 69 dans le Cheo, 33 dans l'Harrar et 17 dans le Galla et Sidama.

LE SEJOUR DU MARECHAL DE BONO EN LIBYE.

Le Maréchal Emile de Bono, durant son séjour en Libye, a été très joyeusement accueilli par les citoyens italiens et par les musulmans, et ces démonstrations prouvent quel bon souvenir les habitants de la Libye ont conservé de leur ancien Gouverneur. Ils se rappellent avec une vive reconnaissance le travail intense qu'il accompli en ces terres, et dont de profondes traces demeurent.

Sous le gouvernement d'Emile de Bono on parvint à la pacification et à la réoccupation territoriale, jusqu'à y faire entrer la Giorra et toute la Sirtica. C'est un titre d'honneur pour lui que ce mouvement de renaissance agricole de la Libye, qui représente aujourd'hui la plus grande valeur de la colonisation fasciste.

Mouvement Maritime



Citta' di Bari	Jeu 4 Janvier	Departs pour
Ligne Express		Pirée, Naples, Gènes, Marseille
CAMPIDOLIO	Dimanche 7 Janvier	
BOSFORO	Dimanche 7 Janvier	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
BOLSENA	Mercredi 8 Janvier	
ALBANO	Mercredi 17 Janvier	Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste
BOLSENA	Mercredi 31 Janvier	
BOSFORO	Lundi 8 Janvier	
FENICIA	Mardi 9 Janvier	Burgas, Varna, Constantza
ABBADIA	Mardi 16 Janvier	
MERANO	Mardi 23 Janvier	
ASSURIA	Mardi 30 Janvier	
ALBANO	Mercredi 10 Janvier	
BOLSENA	Mercredi 24 Janvier	Constantza, Varna, Burgas,
PRIONI	Vendredi 18 Janvier	
RODI	Vendredi 26 Janvier	Pirée, Brindis, Venise, Trieste
Ligne Expr		
Citta' di Bari	Mercredi 17 Janvier	
Ligne Express	Mercredi 31 Janvier	Izmir, Pirée, Naples, Gènes, Marseille
FENICIA	Lundi 14 Janvier	Cavalla, Salonicque, Volo, Pirée, Patras,
ABBADIA	Dimanche 28 Janvier	Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

« Italia » S. A. N.	Departs pour l'Amérique du Nord	Departs pour l'Amérique du Sud
R. E. X.	de Gènes 2 Janvier	
VULCANIA	de Naples 3	
SAVOIA	de Trieste 3 Janvier	NEPTUNIA de Trieste le 14 Janvier
	de Naples 6	de Naples le 16 Janvier
	de Gènes 16 Janvier	
	de Naples 17	
« Lloyd Triestino » S. A. N.		OCEANIA de Trieste le 2 Fév.
Departs pour les Indes et l'Extrême-Orient		de Naples le 4 Fév.
S/S CONTEVERDE de Trieste 12 Janv.		
« P. S. » 16 Janv.		CONTE GRANDE de Gènes le 17 Fév.
		de Barcelone le 18 Fév.

Faciles de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat Italien
Agence Générale d'Istanbul
Carnap 3-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-33

La vie sportive

Les grands matches de foot-ball

«Ferencváros» n'a pas pu prendre sa revanche sur Istanbul

Grâce à Cihat, Faruk et Esat nos représentants tiennent en échec les champions de Hongrie

Le mixte de notre ville a bien éterné nos joueurs travaillèrent dur, les uns avec la nouvelle année puisqu'il a réussi une excellente performance, hier, au stade de Taksim, en face du «Ferencváros» qu'il avait battu avant-hier par 5 buts à 3. Une foule évaluée à 5.000 personnes était venue assister à la dernière exhibition des Hongrois en notre ville. La sélection locale se présenta ainsi :

Cihat — Faruk, Salim — Musa, Fevzi (Selahettin), Esat — Melih, Buduri, Hakki, Egref, Selaheddin (Basri).

LA PARTIE

La rencontre présenta la même physionomie que celle de vendredi passé. «Ferencváros» domina largement en première mi-temps, puis les locaux se reprirent et firent jeu égal avec leurs adversaires.

Durant les 45 premières minutes, nos visiteurs firent cavaliers seuls. Leur supériorité technique s'avéra manifeste. Bien servis par leurs demi, les avant s'installèrent en permanence dans le camp d'Istanbul. Tour à tour Sarosi et Kiseli tentèrent le but aussi bien de loin que de près. Leurs efforts nous firent assister à du foot-ball de classe. Certains shoots de Kiseli furent justement applaudis. Pourtant «Ferencváros» ne réussit pas à concrétiser son avantage technique et territorial. Pourquoi ? Parce que la défense locale, à la hauteur de sa tâche, ne laissa rien passer. Cihat, souple, agile, au coup d'oeil infatigable sauva des buts absolument imparable. De son côté Faruk, d'une activité débordante, tint en respect le redoutable tandem Kiseli-Sarosi. Enfin — the last but not the least — Esat jurgula l'ailé droite magyare ne laissant filer une seule fois les deux attaquants qu'il devait surveiller. Le duel Kiseli-Sarosi contre Cihat-Esat — Faruk dura jusqu'au repos. Il fallut une magnifique action personnelle de Sarosi pour faire pencher la balance du côté des champions de l'Europe Centrale.

Quoique mené par 2 buts à 0 et nettement dominé en technique, le onze de notre ville reprit la lutte avec la ferme volonté de remonter le handicap. Effectivement, dès la reprise, nos avant partent résolument à l'attaque. Melih et Basri (une fois n'est pas coutume) se dépensèrent avec bonheur. La défense hongroise beaucoup moins brillante que la nôtre se tira d'affaires tant bien que mal, mais plutôt mal, puisque l'un des arrières, talonné par Buduri, expédia la balle dans son propre but. La marque étant à égalité, la partie s'équilibra. Les offensives se multiplièrent de part et d'autre. Cihat, dans une forme éblouissante, fit des miracles. Cependant, il dut s'incliner devant un bolide de Kiseli. Une permutation entre Hakki et Selahettin donna plus d'allant au team local. Bien lancés par Buduri, Basri et Melih menacèrent sérieusement le peu sûr gardien hongrois. Enfin, sur un centre précis de Basri, Melih parvint à égaliser. Durant les dernières minutes du jeu, Istanbul faillit même marquer le but décisif. Mais le score demeura finalement à parité, 2 buts pour chaque camp.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

Ces deux constatations nous démontrent qu'il serait erroné, en poussant à l'extrême la théorie de l'égalité des sexes, de vouloir assurer aux femmes la même place qu'aux hommes sur tous les terrains où travaillent ces derniers. Il faut utiliser les uns et les autres en tenant compte de leurs différences physiologiques et de leurs capacités propres pour le bien général.

Quoi de plus sage que de céder aux femmes les domaines d'action où elles ont affirmé leur supériorité ?

Mehmet G. PRIMI

Umumi Neziyat Müdürlüğü

M. ZEKI ALBALA

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre, Ifa

Istanbul

COMMENT ILS ONT JOUE

Istanbul fit une courageuse partie. Tous

VERS ERZURUM

Avec le peuple

par NASUHI BAYDAR.

Lorsqu'il est question des froids de l'hiver, l'on a coutume de répéter, dans nos provinces orientales, un propos attribué à l'illustre géographe grec, Strabon, originaire d'Amasya : L'on de-manda au Froid d'où il était. Sa réponse fut : « Je suis d'Erzurum. Je demeure le plus souvent à Sivas. Si vous ne m'y rencontrez pas, toutefois, soyez sûr de me trouver à Yozgat. »

Ne l'ayant point rencontré à Sivas, il se pouvait qu'il se trouvât à Yozgat, à la Maison du Peuple.

Mais ce matin, lorsque nous ouvrimmes les yeux, malgré la chute abondante de la neige, qui retrécissait le champ de notre vision, il existait à Erzurum une atmosphère clémente. Pour la matinée, une promenade à pied dans le bazar est prévue, l'après-midi sera consacré à la visite des divers établissements. Mais notre première visite est réservée à la Maison du Peuple. Celle-ci, comme les trois cents et quelques de ses semblables disséminées sur toute l'étendue du pays, n'a-t-elle la tâche de propager les principes de la Révolution, d'assurer l'unité de la nation dans l'ordre de la pensée du sentiment et de l'action, conformément à la conception moderne des individus ; développer l'existence intime du peuple et mettre en valeur les valeurs inestimables qui fermentent dans les profondeurs de son être. Langue, littérature et histoire ; beaux-arts ; théâtre ; sports ; aide sociale ; cours populaires ; bibliothèque et publication ; relèvement rural ; antiquités et expositions... Ce sont là les neuf principales branches d'activité assignées aux Maisons du Peuple ; le Chef National attend de ceux qui y déploient une activité infatigable bien des choses, pour aujourd'hui comme pour demain. C'est pourquoi, au cours de son voyage, l'on a vu le résident de la République s'intéresser personnellement aux travaux des Maisons du Peuple, dans toutes les villes où il s'arrêta.

La Maison du Peuple d'Erzurum est une bâtisse neuve, construite, compte tenu de toutes les affectations prévues pour elle. Son aménagement intérieur est terminé, sauf pour ce qui concerne certaines installations, dont le chauffage central. L'on espère que le tout sera achevé d'ici un mois et que le comité de la Maison pourra poursuivre alors ses travaux dans cette nouvelle demeure. Souhaitons que l'année 1940 marque pour la Maison du Peuple d'Erzurum une période de grande activité, ainsi que nous l'espérons d'ailleurs.

Aux Monopoles
Après avoir quitté la Maison du Peuple, nous nous rendons à l'Administration des Monopoles, installé dans le nouvel édifice qu'elle s'est faite construire. La grande salle de vente qui se trouve au rez-de-chaussée est bondée de paysans venus acheter du sel.

— Donnez-vous à manger du sel à votre bétail ?
— Oui, abondamment...
— En quelle saison ?
— Au printemps.

Le fait est que ceux qui connaissent le printemps d'Erzurum n'en finissent plus quand il s'agit de le célébrer. Le sol reste, durant des mois, entièrement couvert de neige. Aussi, à la chaleur des premiers rayons du soleil printa-

ni, la terre donne toute la mesure de sa fécondité. Evlia Çelebi (*) avait fait déjà une description étonnante du mont Egerli, situé au sud d'Erzurum.

AUX P. T. T.
Nous rendons visite, ensuite, à l'Administration des P. T. T., récemment installée dans un élégant édifice construit à son usage. Puis, c'est le tour du bâtiment qui contiendra une salle de spectacle et une salle de cinéma et dont la construction sera terminée l'été prochain ; il se trouve sur le boulevard de la République.

Ce sera un édifice pourvu de tout le confort moderne.

— Une salle de cinéma ? Cela se comprend. Mais, à Erzurum, une salle de spectacle ?

Ceux qui ont la vue courte, ce sont ceux qui sont impuissants de se faire une idée exacte des besoins de la civilisation de demain. Un temps viendra où l'on se sera rendu compte de l'importance à accorder à toutes les branches d'activité des beaux-arts, non seulement dans un grand centre comme Erzurum, mais même dans ses communes les plus éloignées. Et puis, le théâtre est une école ; c'est de la bouche de nos artistes que nous entendrons un langage châtié, harmonieux et pur.

Qu'on n'oublie pas, enfin, qu'Erzurum fut, dans l'antiquité, un grand foyer de civilisation et de culture.

DANS LES MAGASINS
Sous la neige qui tombe, sans paletot, le Chef National, marche devant, plein de santé, suivi par une foule nombreuse ; nous sommes au bazar.

Voici une pharmacie, avec son laboratoire, son personnel de choix qui compte aussi un bactériologue et dont la vitrine est remplie d'une foule de produits pharmaceutiques, étrangers ou nationaux.

Puis, le magasin d'un tailleur qui a fait des études à Paris.
— Quel prix demandez-vous pour costumes à bon marché ?
Dix-sept livres.
Ce n'est pas cher.

Nous sommes devant une bijouterie : des bracelets en or ; des épingles, des boutons de chemise, des porte-cigares fabriqués avec de l'écumé de mer (de grand renom) d'Alti. L'art de l'orfèvre est en faveur, à Erzurum.

Nous nous arrêtons ensuite dans la boutique d'un artisan qui travaille le cuivre :
— C'est du cuivre d'Ergani que vous travaillez ?
— Pas encore. Mais nous en attendons une livraison.

Enfin, voici une boutique où l'on vend des légumes et des fruits ; il s'y débite les pruneaux de Yusufeli, les oranges de Mersine, les pommes de Nigde...

Nous poursuivons ainsi notre promenade de boutiques en boutiques, d'étalages en étalages. Le bazar d'Erzurum est en fête. La population forme les vœux les plus sincères pour le créateur de l'axiome désormais célèbre : « Avec le peuple, pour le peuple. »

L'on peut être assuré que, dans l'esprit et le cœur du Chef National, la contrepartie de ces souhaits existe à l'endroit des braves habitants d'Erzurum.

(*) Chroniqueur du XVIII^e siècle.

me plairait pas.

Oh ! sur ce terrain-là, il pouvait marcher. Madeline était bien la plus fringante la plus mousmuse petite belle-sœur. Et, malgré sa vive allure, le couple semblait uni.

— Note bien, continua-t-il, que je ne parle pas surtout du caractère. Evidemment j'aimerais mieux rester célibataire que d'épouser une femme qui m'arriverait avec des idées de tous points opposées aux miennes. Mais...

— Bah ! interrompit Gaston, la vie féminine les points. Chacun y met du sien. Le mariage, c'est une concession à perpétuité...

— Je te dis que nous sommes d'accord là-dessus. D'autant que l'être moral est plastique. On amollit la dureté, on émet l'inertie, on éduque l'ignorance. Mais l'irréductible, c'est la forme physique. On ne touche peut-être un caractère, mais on ne redresse pas un nez camus, on n'élève pas une nabote. Et voilà surtout l'effrayable : avoir à son bras dans le monde, devant soi à table, à côté de soi en voiture, le long de soi au lit, une femme dont on se dit : « Bon sang ! qu'elle est mal fichue... »

Oui, oui, il faut avoir le courage de l'avouer : voilà la vraie expiation, la vraie rançon du mariage sans amour, du mariage calculé. C'est le continuel martyre de

la silhouette qui offense les yeux, la voix qui blesse l'oreille, le parfum qui offusque l'odorat ; c'est un corps tout entier qui dégoûte les caresses... Et, au contraire, quel ravissement de vivre aux côtés d'une compagne qu'on ait du plaisir à voir, à entendre, à respirer, à étreindre !... Un plaisir qui vous tient toujours en alerte, qu'on attend, qu'on se promet aux minutes où on ne le tient pas... Un plaisir de tous les instants, qui renaît de lui-même, dont on ne se lasse jamais, qui se renouvelle, jaillissant en source, en onde intarissable... Comme la vie doit en être plus féconde, plus grasse, plus fleurie ! Comme on doit être bon, parce qu'on est heureux !... Ah ! mon cher, est-ce que cela ne vaut pas qu'on y sacrifie des satisfactions d'orgueil et d'argent ? Suppose une femme, d'ailleurs droite, saine et fine, qui posséderait à mes yeux ces magiques attraits de visage et de lignes. La voilà, la complémentarité ! Est-ce que la vraie sagesse ne se trouve pas de chercher, où qu'elle soit, une pareille promesse de bonheur ?

Tout surpris d'une telle sortie faite sur un tel ton, Gaston observait curieusement son frère. Et comme le bridge, l'impérieux bridge — ce tennis du soir — réclamait ses fidèles, il rompit, tout en tapotant de la main l'épaule de Léon :

— Hé, hé, mon petit, tu parles comme quelqu'un qui l'aurait trouvée, la promesse de bonheur.

VIII

Oui, il l'avait trouvée. Tout le temps qu'il avait plaidé, Jeanne lui avait inspiré ses paroles. En voulant convaincre son frère, il s'était convaincu lui-même. Et maintenant il voyait clair en lui. Oui, ce fut là, dans cette chatoyante atmosphère d'opulence, dans la digestion du bon repas, dans la fumée du cigare de luxe, ce fut là que, pour la première fois, cette pensée s'inscrivit en lui, brillante et fixe : « Épouser Jeanne. »

Parbleu ! elle lui avait déjà traversé l'esprit. L'avant-veille, quand il était resté seul dans le petit café, elle avait brillé un instant : « Evidemment, reste un moyen : l'épouser ! » Mais elle s'était vite éteinte, refoulée, ensevelie par toutes les forces de l'atavisme. Épouser une ouvrière ! Mais depuis, quelle sourde germination dans les ténèbres de l'inconscient... Languant partout ses racines, se nourrissant de sucs généreux, elle perçait au jour, éclatante.

Enfin, il se retrouvait ! Il n'oscillait plus comme une boussolle affolée. Il recouvrait sa pleine santé d'esprit, le jeu aisé de sa décision stable. Impatient d'être seul,

il prit rapidement congé.

Du boulevard Malesherbes, où habitaient les Gaston Bréau, il décida de rentrer à pied quai Henri-IV. Qui ne connaît la fine volupté de promener dans la foule un heureux secret ? On voudrait prendre tous ces inconnus à témoin de sa joie. Elle s'exalte d'être contenue, elle s'électrise au frottement de toutes ces existences.

Dans la nuit chaude, entre les frondaisons des arbres qui bordaient le boulevard Malesherbes, scintillait une large coulée de ciel, un fleuve aérien qui charriait des étoiles. Quand on levait la tête, elles semblaient tomber, pleuveur en grosses gouttes laiteuses et vernies.

Epouser Jeanne... Quel joli geste ! Etre bon, être propre, être chic, rien qu'en tendant la main à cette enfant. Epouser Jeanne... A lui, cette fleur de jeunesse, ce ferme visage, ces trésors, ces perfections dont la seule vue accablait en lui le rythme de la vie. Epouser Jeanne... C'était la conduite de fêtes en surprises, initier cette petite âme toute neuve à tout ce qu'il y a de curieux, de beau, d'agréable et d'ingénieux sur la terre ; c'était lui découvrir l'univers. Tâche séduisante entre toutes...

(à suivre)

La guerre sur mer

Malgré le blocus

anglo-français

Le «Bremen» fait école: un autre transatlantique allemand rentre à sa base

Berlin, 1 A.A. — Le transatlantique allemand *Saint Louis* de 17.000 tonnes environ rentra à Hambourg. Ainsi les cinq grands transatlantiques de la «Hamburg Amerika Lines» rentrèrent tous à la patrie.

N. d. l. r. — Le *St.-Louis* a été lancé en 1928. Son déplacement brut est de 16.732 tonnes. Ses 2 hélices lui impriment une vitesse de 20 noeuds.

Les autres unités de la «Hamburg Amerika» sont :

Nom	lancé en	dépl. ton.	vit noeuds
New-York	1934	22.337	22
Hamburg	1934	22.117	22
Hansa	1933	21.131	22
Reliance	1930	19.618	20

Ce dernier avait visité fréquemment notre port, avec des croisières de touristes. Le *St.-Louis* était absent d'Allemagne depuis sept mois.

LE «TACOMA» A ETE INTERNE
Montevideo, 1 — Le pétrolier allemand *Tacoma* n'ayant pas pris la mer à l'expiration du dernier délai de 24 h. qui lui avait été accordé, les autorités uruguayen-

nes ont prononcé son internement. Le point de vue desdites autorités est que le vapeur ayant assisté le cuirassé *Admiral Graf von Spee* lors de son sabordage, il a agi en tant que navire auxiliaire.

LA GUERRE SOUS-MARINE
Londres, 1 — On a débarqué aujourd'hui à Fleetwood l'équipage du vapeur marchand *Barbara Robertsson*. Un membre de l'équipage est porté disparu, les autres, après avoir dérivé 12 h. durant dans une chaloupe, ont été aperçus par un hydravion puis recueillis par un navire de guerre. Le vapeur avait été torpillé par un sous-marin au large de la côte anglaise.

LES MINES
Le vapeur anglais *Broxhild*, de 5.500 ton. a heurté une mine en mer du Nord et a coulé. Sur 32 hommes d'équipage on n'a recueilli que 20 survivants.

Le vapeur norvégien *Luna*, de 690 tonnes a également heurté une mine et a coulé. Son équipage a été recueilli par un autre vapeur norvégien.

LA BOURSE

Ankara 1 Janvier 1940
(Cours informels)

(Ergani)
Sivas-Erzurum 11 0569

CHEQUES
Change terme

	1 Sterling	100 Dillars	100 Francs	100 Lires	100 F. suisses	100 Florins	100 Reichsmark	100 Belgas	100 Drachmes	100 Levant	100 Tchecoslo.	100 Pesetas	100 Zlotis	100 Pengos	100 Lays	100 Dinars	100 Yens	100 Cour S.	100 Roubles
Londres	1	130 3670	2 92	6 70	29 24	69 3962	50 7611	21 7070	0 965	1 59 25	13 1325	23 49	0 965	3 1575	31 045	30 92			

Théâtre de la Ville

Section dramatique. *Tepetapi*
LA VIE EST UN REVE

Section de comédie. *Isiklâl caddesi*
«SOZUNKISASSI»

Do you speak English ?
Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous «Oxford» au Journal.

LEÇONS D'ALLEMAND

données par Professeur Allemand diplômé. — Nouvelle méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — S'adresser par écrit au journal «Beyoğlu» sous

LEÇONS D'ALLEMAND

LEÇONS D'ALLEMAND

LEÇONS D'ALLEMAND

LEÇONS D'ALLEMAND

LEÇONS D'ALLEMAND

LEÇONS D'ALLEMAND

LEÇONS D'ALLEMAND

LEÇONS D'ALLEMAND

LEÇONS D'ALLEMAND

FEUILLETON DE «Beyoğlu» N° 10

MARIAGE DE DEMAIN

Par MICHEL CORDAY

VII

Il raillait une théorie chère à son frère. De même qu'à chaque couleur correspond une couleur complémentaire — et une seule — qui, mélangée à la première, reconstitue la teinte blanche, à chaque homme doit correspondre une femme — et une seule — qui, unie à lui, doit donner le bonheur sans tâche, le bonheur tout blanc.

— Tu as tort, mon petit vieux, de te buter sans examen. Les Roch sont influents. Ils sont riches. En somme, toute la fortune, du côté de maman, est engagée dans la faïencerie, c'est à dire que tes propres ressources sont à la merci d'une crise industrielle, d'une évolution économique trop rapide, d'une invention nouvelle, que sais-je, même d'une grève durable.

— Tu es gai ! Et bien ! je ferais de la clientèle.

— Tu en parles à ton aise, répondit Gaston. Il y a plus de médecins que de malades. Non, non, tu as tort. Ne me fais pas dire de banalités. Mais tu sais bien que l'argent, au fond, c'est de la sécurité, c'est de la force, c'est du pouvoir...

Léon hésitait à répondre. Son frère avait épousé la fille du raffineur Cléricé. Il dirigeait la florissante entreprise. Trop de franchise sur le mariage riche pouvait le froisser. Cependant :

— Mais je ne méprise pas l'argent ! Si je le disais, personne ne me croirait. Pas même moi. Certes, il fait la vie plus dense et plus large. Mais je vois très nettement l'aisance qui répond à mes goûts. Au delà, tout me serait du superflu. Et ce superflu ne vaudrait pas pour moi l'atroce supplice de supporter une femme qui ne